

## Entre la ferme et l'usine. Essai d'histoire orale

*Laurence Marti*

Bertha est née en 1882 à Meikirch près de Berne. Ses parents sont agriculteurs, elle a un frère plus âgé de quelques années et une sœur plus jeune. Elle a neuf ans lorsque son père décède. Sa mère se remarie rapidement et deux garçons naîtront de ce second mariage. La cohabitation avec le beau-père, le parâtre, comme on l'appelait alors, se passe mal. Les enfants sont battus. Sa mère décède à son tour, Bertha n'a que 13 ans. Son beau-père ne souhaite alors plus s'occuper des enfants de sa femme. Le frère aîné, déjà marié et installé à Sorvilier, fait venir Bertha. Elle traverse le canton et passe le Montoz à pied pour se retrouver dans une famille de Sorvilier à garder les enfants et à travailler à l'établi, le soir, pour payer sa pension. A quinze ans, elle entre à l'usine et se marie en 1904 avec Edouard, un jeune paysan de Sorvilier. Le couple achète une ferme au centre de Bévillard. Les jeunes époux n'ont ni famille, ni fortune pour financer cet achat. Edouard s'associe avec sa sœur et son mari et emprunte à la banque le reste de la somme. Le beau-frère décède peu de temps après, Edouard et Bertha reprennent la ferme et la dette en leur nom propre. Pour s'en sortir, Bertha cumule alors travail à l'usine et travail agricole, jusqu'à la naissance de sa première fille, en 1906. Elle retrouve alors le travail à domicile, le soir et la nuit, après les journées passées aux champs. Jusqu'à ce que son aînée commence elle-même à travailler en usine... Bertha aura en tout sept enfants. Cinq atteindront l'âge adulte, dont quatre filles: Germaine, Georgette, Simone et Denise. Toutes travailleront en usine, alors que le seul garçon, Francis, reprendra la ferme familiale.

Bertha, c'est la grand-mère maternelle que je n'ai jamais connue et dont l'histoire m'a maintes fois été racontée. Le parcours de Bertha et de ses filles, dont ma mère, c'est celui de cette main-d'œuvre féminine dont l'apport jouera un rôle si important autant dans la survie d'une économie agricole que dans le développement de l'industrie horlogère durant la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle. C'est un exemple, parmi d'autres, du travail des femmes dans la société jurassienne, une société rurale en transition, associant immigration, industrialisation et agriculture.

Ni ma grand-mère, ni mes tantes, ni ma mère n'ont écrit à ce sujet et il ne reste que peu de documents attestant de leur parcours. Les faits relatés

dans la suite de cet article sont donc le produit de la seule mémoire orale, la mienne et celles des deux filles encore en vie, Denise, ma mère, née en 1924, et Georgette, ma tante, née en 1910. Leur témoignage a été recueilli à plusieurs reprises entre 1993 et 2000 et a fait l'objet d'un enregistrement de près de dix heures.

Les avantages et désavantages d'une histoire réalisée sur de telles sources sont largement connus, je n'y reviendrai pas ici<sup>1</sup>. Dans un tel cas, le choix de cette méthode semble évident, il s'agit de la seule manière de reconstruire et de faire exister l'histoire et le travail de ces femmes à l'échelon régional, tant les autres sources sont rares. Si l'histoire du travail des femmes commence à avoir une relativement longue tradition au niveau international<sup>2</sup>, il n'en est pas de même à l'échelle jurassienne où cela reste un sujet pratiquement inexploré. Le présent article repose sur un exemple particulier, avec là encore toutes les limites que cela implique en termes de généralisation. Considérons-le comme une base de réflexion, à mon sens déjà suffisamment riche pour figurer ici, base qu'il s'agira d'approfondir et d'étendre par la suite.